

Nigrognard

Animateur du jeu Kor-Sikha, Nigrognard, a perdu son emploi après l'attentat qui a détruit les studios diffusant l'émission, en perte d'audience. Il quitte l'île de Beauté pour le continent, en quête d'un nouveau travail. A Marseille, il reprend en pigiste son métier de journaliste. Curieux et observateur, il écrit des articles originaux, pertinents et documentés. Grâce à ses révélations sur la secte du cornichon, un groupuscule produisant des plantes géantes en les arrosant avec une décoction de leur invention, mais ne laissant personne s'en approcher et les faisant mystérieusement disparaître sitôt arrivées à maturité, le journal local l'embauche.

Assez vaniteux, il aime se mettre en avant. Un matin, il reçoit un appel téléphonique lui proposant de rencontrer une personne ayant filmé un extraterrestre. Rendez-vous est pris dans un bar de quartier. Mais là, son prétendu contact le menace d'une arme, puis lui donne un coup sur la tempe qui l'assomme. Lorsqu'il reprend conscience, il est ligoté sur une chaise, et seul, dans l'obscurité. Se tortillant en tous sens, il parvient à distendre un peu ses liens puis en tombant volontairement, à briser la chaise et à se libérer. Il sort avec mille précautions et se retrouve en pleine nature. Derrière lui, le cabanon délabré qu'il vient de quitter, à peine éclairé par un pâle croissant de lune, ne lui fournit aucune indication sur le lieu où il se trouve, il ne sait de quel côté diriger ses pas. Croyant apercevoir une lueur, il marcha dans cette direction. Dans la nuit, il tomba d'abord dans une mare de boue où il s'enfonça jusqu'aux épaules. Il lui fallut plusieurs minutes pour s'en extraire, bien après avoir cru entendre le son d'un gong. Puis un chien hostile le poursuivit en grognant, et tout gluant, il glissa et tomba plusieurs fois avant de trouver refuge dans un arbre. L'animal tourna un moment autour du tronc, puis leva la patte et s'en alla. Le journaliste regarda autour de lui, à la recherche d'un repère quelconque. Il erra ainsi longtemps, jusqu'à ce que, épuisé, il s'assoie à même le sol. Il avait dû s'endormir car il sursauta en se sentant soulevé par l'encolure de son blouson et jeté en travers d'un cheval. Au bout de quelques minutes, l'animal s'arrêta et il se retrouva à son point de départ. A la lueur d'une lanterne, il vit cinq hommes, le visage dissimulé sous une cagoule, l'encercler sans proférer un son. A part le souffle saccadé du reporter, seul un angoissant tic-tac chronophage emplissait la salle. Les inconnus avancèrent lentement, l'obligeant à reculer jusqu'au mur. Là, il reçut un seau d'eau en plein visage et se vit intimer l'ordre de se laver en moins d'une minute. Bien sûr, le délai était largement insuffisant pour ôter la boue de ses habits et de sa peau. Aussi, l'un des hommes s'approcha de lui, brandissant un couteau.

- Tu as échoué à toutes les épreuves, Nigrognard, dit-il avec un fort accent, en pointant la lame sur son buste.

- Vous me connaissez ? Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

- Souviens-toi de Kor-Sikha, et des Nordistes. L'heure de la vengeance a sonné !

- Ce n'était qu'un jeu...

- Non, tu dépassais les limites des épreuves, tu aimais nous voir souffrir ! Maintenant, c'est ton tour.

Le journaliste se mit à trembler et à supplier, pensant sa dernière heure venue. L'homme se contenta de déchirer ses vêtements, le laissant nu comme un ver.

- Ceci est juste un avertissement, nous n'en avons pas terminé avec toi. Maintenant casse-toi, d'autres affronts attendent nos représailles.

Ce n'est que trois jours plus tard que des promeneurs, ayant aperçu dans les collines un homme complètement nu, alertèrent la gendarmerie.

Pierrot (et le Grand Major)

L'enfer vert portait bien son nom, avec son climat humide et lourd, ses plantes vénéneuses et ses animaux prédateurs. Mais il y avait aussi des compensations. Les deux militaires, Pierrot, muet, et le Grand Major, partis en reconnaissance ce matin-là dans la jungle vietnamienne, en firent la curieuse expérience. Au fil des combats et des dangers partagés, les deux hommes avaient noué une solide amitié et avaient eu l'occasion, à plusieurs reprises, de se sauver mutuellement la vie. Ils aimaient cette vie de baroudeurs et chacun connaissait les secrets de l'autre.

Alors qu'ils se frayaient un chemin à travers la végétation luxuriante, Pierrot, alerté par un sixième sens, saisit la manche de son compagnon et lui désigna une tache jaune sur une branche, à quelques mètres d'eux. Le tigre royal ne les avait pas vus, trop occupé à guetter une proie. L'animal se ramassa et bondit. Un cri retentit, manifestement humain. Les deux amis se précipitèrent et virent un jeune homme se débattre dans un combat perdu d'avance contre le félin. Pierrot tira son coutelas et le lança. Le tigre, atteint au cou, poussa un formidable rugissement, se retourna, commença à charger puis vacilla et s'écroula, eut encore quelques soubresauts avant de s'immobiliser. L'homme, sérieusement blessé, tenta de se relever pour récupérer le sac rempli de plantes qu'il avait dû abandonner et auquel il semblait particulièrement tenir. Assez mal en point, il accepta le soutien que lui proposaient ses sauveurs. Pendant que les militaires fabriquaient un brancard de fortune avec des bambous, il dit s'appeler Pham Van Manh, vivre dans un village à environ 3km de là et être âgé de 83 ans. Pensant avoir mal compris, le Grand Major lui fit répéter plusieurs fois cette dernière information. Lorsqu'ils arrivèrent enfin au village après plusieurs heures de marche harassante, les officiers notèrent avec étonnement qu'aucun habitant ne semblait avoir plus de 30 ans. Quand le blessé eut raconté sa mésaventure et son sauvetage, les étrangers furent accueillis et fêtés comme des hôtes de marque. Ils apprirent que plusieurs siècles auparavant, un indigène avait découvert le secret de la jeunesse éternelle en conjuguant l'action de plusieurs plantes locales et qu'ils en conservaient depuis jalousement le secret. Après avoir abusé de l'alcool de riz et des plantes hallucinogènes qui leur étaient proposés, ils furent reconduits près de leur camp au petit matin.

Obsédés par le désir de s'approprier l'élixir de longévité, et apprenant que leur unité allait être déplacée dans quelques jours, ils profitèrent d'une permission pour retourner espionner le village de Pham Van Manh. Ayant découvert le lieu où étaient stockées les réserves miraculeuses, ils s'en emparèrent discrètement. Le lendemain, ils s'envolaient pour un autre lieu de combats, échappant ainsi à toute éventuelle poursuite.

Ils partagèrent encore de nombreuses aventures, et purent ainsi vérifier les effets bien réels de l'élixir, avant d'être rapatriés.

De retour dans leur base, la Grande Muette les envoya analyser divers témoignages de phénomènes étranges observés dans le ciel. Arrivés sur les lieux, croisant les informations recueillies, ils trouvèrent divers débris autour d'un cratère brûlé, ainsi qu'un boîtier dont ils ne tardèrent pas à tester les propriétés, pouvant transporter instantanément son possesseur en n'importe quel lieu ou inversement en attirant vers lui tout objet évoqué mentalement. Mais cette découverte, ainsi que plusieurs contacts établis avec un extraterrestre, ne furent jamais retranscrits dans aucun rapport officiel. Peu après, Pierrot disparut avec le télé-porteur, laissant le Grand Major, humilié et trahi, dans une rage folle. Pour lui, l'orphelin, l'enfant des rues sans repères, l'armée était sa famille, son guide, et la désertion de celui qu'il croyait partager les mêmes valeurs, était à ses yeux le pire des crimes.

Pourtant, la décision de Pierrot était mûrement réfléchie. Ce télé-porteur devait l'aider à réaliser l'objectif qu'il s'était fixé depuis ses jeunes années et qui avait depuis déterminé toutes ses actions. Ayant découvert la planque idéale, il transforma la propriété abandonnée en

luxueuse résidence et en défendit les abords, la rendant quasiment inaccessible. Mais, le téléporteur ne pouvant, seul, lui permettre d'atteindre son but, il avait aussi besoin de créer autour de lui un réseau qui pourrait œuvrer dans l'illégalité pour parvenir à ses fins. Et pour cela, Clemski, le fils d'un copain d'enfance, actuellement chômeur vivant d'expédients et de combines plus ou moins louches, était la personne idéale. Par amitié autant que par la sécurité matérielle qui lui était promise, il accepta la proposition de Pierrot. Ainsi naquit la mafia de Camazura. Ils recrutèrent des hommes de main, ainsi que tous les membres de la secte du cornichon, dirigée par Nicraft, un brillant scientifique dont personne n'avait jamais voulu financer les travaux, et qui avait fondé un laboratoire clandestin pour produire des plantes géantes pour lutter contre la faim dans le monde. Mais leur consommation provoquait des troubles de mémoire et Nicraft devint fou après avoir bu par erreur un verre de son bouillon de... culture. Persuadé que la solution de son problème ne pouvait provenir que de l'Espace, Pierrot décida de rassembler tous les objets extraterrestres disséminés de par le monde et de les stocker dans un endroit secret. Au fil du temps, la mafia de Camazura devint l'unique détentrice de savoirs et de technologies très avancés qu'elle pouvait choisir d'utiliser à ses propres fins, et accumula de grandes richesses, le tout sans jamais user de violence. Cependant, jusque là, toutes ses tentatives visant à clore sa quête s'étaient soldées par un échec.

Le secret du Limier

A l'âge des cavernes, le deinonychus, petit dinosaure ailé, maintenait ses proies avec ses « mains » et les lacérait avec les très longues griffes en faucille de ses pattes. Ses dents acérées et recourbées déchiquetant la chair. Il attaquait souvent pour le seul plaisir de la chasse.

Nahar, blessé à l'épaule par l'un de ces oiseaux, échappa de justesse à la mort. Sa plaie finit par cicatriser, mais il développa une phobie de tout ce qui s'apparentait de près ou de loin à des griffes. Armé d'une pierre brune granuleuse qu'il conservait toujours sur lui, il les limait jusqu'au sang. Ainsi traités, ses congénères s'effondraient au bout de quelques minutes, comme foudroyés, puis se relevaient, blafards, le regard vide, étrangers à leur environnement, et extrêmement agressifs. Et ils transmettaient leur mal à ceux qu'ils attaquaient.

Nahar, terrifié, s'enfuit. Mais où qu'il aille, dès qu'il voyait une griffe, il ne pouvait s'empêcher de la limer.

Puis un jour qu'il courait dans la forêt, il trébucha sur une pierre, chuta et perdit connaissance. Lorsqu'il revint à lui, la forêt lui sembla différente. Dissimulé derrière un buisson, il remarqua un chemin bien tracé sur lequel passaient des êtres curieusement vêtus, avec d'étranges machines tirées par des chevaux domestiqués. Un petit groupe fit halte non loin de lui, émettant des sons variés et harmonieux qui semblaient leur être d'une grande utilité, sans qu'il comprenne exactement laquelle. L'un d'eux se leva et marcha dans sa direction. D'abord effrayé, son regard se fixa soudain sur ses mains... et ses ongles. Un voile rouge brouilla sa vue. Les compagnons de l'individu accoururent en entendant ses cris et tentèrent de le secourir, contemplant avec horreur ses doigts ensanglantés puis sa soudaine transformation en créature de l'Enfer, et le sauvage qui s'enfuyait, un raclor rougi en main. Un jeune paysan partit en courant vers le château pour donner l'alerte. Après avoir entendu son récit, le seigneur Monfron, accompagné de quelques soldats, décida de partir à la poursuite de ce nouvel ennemi. Sur sa piste, il rencontra de nouvelles victimes transformées en morts-vivants, qu'il devait aussi combattre et éliminer pour que le mal ne s'étende pas. Son devoir l'exigeait, alors qu'il les connaissait presque tous, qu'il avait joué, enfant, avec nombre d'entre eux et que tous l'avaient jusque-là fidèlement servi. Sa détermination à trouver et tuer ce démon, bientôt surnommé le Limier, s'en trouva renforcée.

Nahar semait partout derrière lui la désolation, condamnant ses victimes à un sort pire que la mort. Dans de rares moments de lucidité, il aurait voulu que ses poursuivants le rattrapent ou que tout redevienne comme avant... Puis tout recommençait.

Monfron

Damoiselle Ysolde, sa douce promise, gisait dans l'herbe tendre de la clairière, les doigts mutilés. Le seigneur Jasmin de Monfron effleura doucement ses lèvres. Pour le salut de son âme, il devait à l'instant dresser un bûcher pour brûler le corps de sa mie afin qu'elle ne soit pas à son tour transformée en morte-vivante. Sa pénible tâche achevée, le cœur emplí de haine, il jura qu'il ne connaîtrait pas le repos avant d'avoir capturé ce monstre responsable de tant de malheurs qu'on nommait le Limier.

De retour en son château, il voulut lever son armée, mais seuls quelques dizaines de soldats acceptèrent de le suivre dans son combat contre le mal, passant outre leur terreur des mystères de l'au-delà. Plusieurs paysans, révoltés par le sort que le Limier réservait aveuglément à ceux et celles qui avaient le malheur de croiser son chemin, se rangèrent aussi sous sa bannière, équipés de bâtons et autres objets hétéroclites pouvant servir d'arme ou de protection...

La longue traque commença. Mais le malfaisant leur échappait toujours, car ils devaient s'arrêter pour brûler les morts qui n'étaient pas transformés, fuir les morts-vivants ou les affronter avec leurs moyens, bien dérisoires face à ces créatures puantes, en décomposition, insensibles à la douleur et totalement décérébrées. Les effectifs de la petite armée, dans ce combat inégal, se trouvèrent bientôt réduits à une vingtaine d'hommes.

Jasmin de Monfron fut lui-même victime d'une attaque de cette engeance et voulut se jeter dans les flammes, mais fut saisi d'une grande faiblesse. Il ne sut jamais combien de temps il resta prostré, avant de sentir monter en lui une grande énergie. S'examinant de la tête aux pieds, il constata que son corps comme son esprit demeuraient parfaitement sains. Sans s'attarder sur ce miracle, il savait qu'il ne risquait plus d'être contaminé et transformé.

D'après ce qu'il avait entendu dire, le seul moyen d'exterminer ces hordes toujours plus nombreuses de morts-vivants était de leur crever les yeux et d'atteindre leur cervelle. Une partie de ses soldats fut chargée de les éliminer chaque fois que c'était possible, de protéger au mieux les populations, de les aider à fuir et à trouver des refuges sûrs. Lui, avec le reste de ses troupes, allait poursuivre le Limier, pour lui la priorité des priorités, quasiment une obsession. Il ne reviendrait en son fief que lorsqu'il aurait accompli cette mission. Mais leur proie semblait insaisissable.

Puis, par un matin brumeux, le seigneur Monfron tomba nez à nez avec le Limier et tenta de le capturer et de l'occire. Le combat s'engagea, désordonné mais efficace d'un côté, plus élaboré et tout aussi efficace de l'autre. Cela donna lieu à un étrange ballet dans lequel les coups étaient la plupart du temps portés dans le vide. Les forces du Limier, d'abord décuplées, déclinèrent quand il vit que son adversaire portait des gantelets. Perdant toute agressivité, il s'enfuit. Monfron le poursuivit et fut happé à sa suite dans un long tunnel de verdure. Lorsqu'il en sortit, il avait changé de lieu et d'époque, à en juger par les personnes qu'il croisa un peu plus tard et auprès desquelles il s'enquit du Limier. Ses guerriers l'avaient suivi et contrairement à lui, leurs armes de fortune avaient muté en objets tout aussi hétéroclites mais appartenant à l'univers dans lequel ils avaient échoué. Ce phénomène se reproduisit à chaque passage dans un monde différent. Il en était de même pour le Limier, dont la lime évoluait selon un rythme identique. Lui seul conservait son harnachement, à quelques petits détails près, et savait s'adapter à son environnement, en comprendre et en parler la langue, en adopter les usages. Mais cette fois était différente, l'air était saturé d'une tension particulière, intense, inconnue, annonciatrice d'un événement extraordinaire...

Méli Mélo

- Oh non ! Pas encore elle, Bowl ! Qu'a-telle fait cette fois ?
- Elle s'est introduite dans la suite du directeur général du FMI !
- Rien que ça ! Et elle est où, maintenant ?
- Elle nous a encore échappé !
- Vous êtes des incapables, elle ridiculise la police de Davos, pourtant composée d'agents d'élite ! Trouvez-moi cette Méli Mélo coûte que coûte, et vite !

En cette fin de janvier, en plein sommet international de Davos, la jeune écologiste défrayait la chronique en essayant de rencontrer responsables politiques, dirigeants d'entreprises, banquiers, économistes, intellectuels... Si la plupart lui avaient opposé une fin de non-recevoir, plusieurs journalistes avaient relayé ses propos jugés idéalistes et utopistes : se fondant sur un article paru dans la presse locale marseillaise, elle préconisait de remplacer tous les moyens de transport existants à ce jour par des... télé-porteurs individuels exempts de toute pollution et permettant un bénéfice économique vertueux car profitant à tous. Mais outre qu'elle était incapable d'appuyer ses dires en présentant un prototype de cet appareil soit disant miraculeux, les lobbies en tous genres dont le chiffre d'affaires s'effondrerait si un tel dispositif existait ne l'entendaient pas de cette oreille.

Pendant ce temps, Méli Mélo avait emprunté un téléphérique pour approcher et tenter de convaincre à sa cause le ministre italien de l'écologie, qui possédait un chalet sur les hauteurs de la petite ville. Alors qu'elle descendait à skis vers son but, elle vit du coin de l'œil un énorme tas de neige dévaler la pente au-dessus d'elle juste sur sa trajectoire. Bizarrement, la masse sembla brusquement changer de direction, ne faisant que l'effleurer et la faisant tomber. Un peu étourdie, elle se releva sans dommage et reprit sa route. Elle s'aperçut rapidement qu'un skieur vêtu de sombre restait obstinément dans ses traces même lorsqu'elle effectuait des détours. Le chalet était maintenant en vue, elle accéléra. Son poursuivant la talonnait, et un autre skieur coupa sa trajectoire, la contraignant à ralentir, puis à s'arrêter. Venus de nulle part, surgirent alors deux autres skieurs, vêtus à l'identique d'une combinaison vert foncé, qui attaquèrent les deux autres à coup de rayons lumineux et de boules aveuglantes, les faisant fuir avant de disparaître eux-mêmes comme ils étaient venus. Ce n'était pas la première fois que ce tandem intervenait pour l'aider aux moments opportuns. D'autres écologistes dotés d'étranges pouvoirs qui soutenaient son action ?

Alors qu'elle atteignait enfin le chalet, elle reconnut le ministre qui descendait de sa motoneige. Galamment, il invita la jeune fille à l'intérieur, plus intéressé par ses attraits physiques que par sa requête, même s'il fit semblant de l'écouter attentivement, lui promettant d'intervenir en sa faveur dans les commissions auxquelles il participait. Elle s'apprêta à repartir, la vallée était déjà plongée dans l'obscurité, les téléphériques ne fonctionnaient plus. L'italien l'invita à rester dans sa propriété, puis, devant son refus, de la raccompagner en motoneige. En chemin, il se fit très entreprenant, et la jeune fille ne dut son salut qu'à une nouvelle intervention musclée des deux hommes en vert. Cette fois, ils se présentèrent : « Nous faisons partie de la secte du cornichon, ton combat intéresse notre organisation, c'est pourquoi nous t'aidons : nous avons dévié la fausse avalanche commanditée par les constructeurs de voitures, autocars, trains et avions, remplacé le gâteau aux framboises empoisonnées envoyé par les pétroliers, réparé la rambarde du balcon de ta chambre d'hôtel sciée sur ordre de la fédération des banques, et quelques autres gracieusetés du genre de la part de l'armée, des médecins, de l'agence spatiale internationale... Ils veulent tous ta peau... ou le télé-porteur. Mais nous ne pourrons pas toujours être là, nous allons t'apprendre à développer ton potentiel, à canaliser tes actions, à utiliser ton autre identité de super nana. Suis-nous. »